

CULTURE DES FRUITS POUR LE MARCHÉ.

Dans l'*Horticulturist* pour le mois d'Août nous trouvons le commencement d'une série de papiers sur des "Visites dans les Campagnes autour de New York," dont nous choisissons le compte-rendu suivant de la culture des fruits par notre ami le Dr. J. M. Ward, de Newark, N. J. :—Premièrement nous visitâmes le Dr. J. M. Ward, près de Newark, N. J. Le docteur est engagé dans la louable culture des fruits, pour le marché de New York. Il fait ceci par amour du sujet, non moins que dans un but de bénéfice pour lui et sa famille ; nous serions content de voir suivre son exemple par d'autres messieurs, qui, en montrant ce qui peut être fait par l'emploi du capital et de l'intelligence, instruirait les autres, et ainsi il y aurait une plus grande quantité de fruits pour les villes qui n'en ont que la moitié de ce qu'il leur faut. La demande paraît être illimitée ; à New York, par exemple, ses agents, une classe de commerçants honnêtes, qui, en ont commencé le commerce depuis que l'on a commencé à envoyer des fruits en gros, au lieu de venir pour les vendre, et de marchander sur la valeur du marché, tiennent compte de la quantité reçue de chaque cultivateur, et les paient ensuite. Ainsi on obvie à l'une des plus sérieuses difficultés. Le Dr. Ward emploie des personnes qui cueillent à tant le minot ou la pinte, ou à l'heure ; il peut rester une grande partie du temps chez lui pour surveiller les opérations ; les fruits sont envoyés par un bateau à vapeur régulier, confiés à quelqu'un qui les reçoit dans une heure ou deux, et transmet chaque espèce à ceux qui les ont achetés, et tout marche comme une horloge. Vous pouvez partir de chez le Dr. Ward à l'heure du déjeuner, et dîner chez Delmonico, et manger de ses framboises, qui se cueillaient quand vous êtes parti ; ou être à un parti privé dans la Cinquième Avenue, le soir, et manger de son raisin et de ses poires, qui sont partis de Newark à quatre heures.

Le propriétaire jouit d'un grand avantage ; comme les fruits mûrissent par degrés, la première cueillette du raisin, des mûres de ronce, ou des fraises, étant insuffisante pour le marché, la famille mange ceux qui mûrissent de bonne heure avec ses amis, et quand le temps de l'abondance arrive, ils en ont en probablement assez pour se satisfaire, et ils peuvent vendre le reste. Le Dr. Ward a cinq acres de fraises, un acre et demie de framboises, une acre de raisin, deux cents cerisiers plantés le long de ses allées et de ses chemins, placés de manière à ne pas endommager les autres récoltes par leur ombrage, mille poiriers, grands et petits, un demi acre ou plus de gadelliers, et sa place est embellie par des arbres d'ornement formant un tout ensemble d'abondance et de beauté que des milliers de personnes demeurant dans les villes envieraient, et si elles étudiaient le sujet comme le fait le

docteur, elles pourraient en retirer de grands profits.

Quoique cette place n'ait été dans la possession de son présent propriétaire que dix ans, les retours sont déjà presque suffisants pour les besoins d'une grande famille. La culture des fraises a été introduite récemment, et nous serons surpris sur la récolte de cette année n'exécède pas considérablement trois mille piastres, avec l'abondance de tous les produits de la ferme pour lui-même. Entourés par un beau paysage, un beau bois et de l'eau, une aimable famille, et un cercle de visiteurs, notre ami et correspondant passe une vie à son goût, et rend service à ses con-citoyens. En hiver, la famille va demeurer à Philadelphie, où le docteur donne des lectures à une classe d'étudiants en médecine, et il veille à l'éducation de sa famille. C'est une peinture si plaisante à l'esprit, et si éminemment digne d'imitation pour son utilité, que notre hôte nous pardonnera si nous le citons comme exemple aux autres.

Le Dr. Ward, après beaucoup d'examen, a adopté la Fraise d'Iowa ou de Washington, comme produisant une récolte abondante et de grande valeur. La *New Pine* de Burrs, pense-t-il, serait trop molle pour la transporter, quoique son goût soit sans égal. L'Écarlate précoce suit l'Iowa pour la maturité, et se vend bien. Il considère que la Fraise de Hovey est excellente pour le marché, et qu'elle doit toujours continuer à être bonne. Plusieurs autres espèces sont cultivées par expérience. Nous avons eu le plaisir d'être présent à la première cueillette, alors les citoyens payaient n'importe quel prix pour les premières fraises d'une bonne grosseur que l'on apportait des environs ; et celles du Sud ne se vendaient plus lorsque celle de Jersey faisaient leur apparition. Les poiriers rapporteront une récolte qui vaudra environ mille piastres ; beaucoup plus que cette somme sera réalisé par année, lorsque les grands poiriers rapporteront.

Le Dr. Ward a lui-même enseigné à nos lecteurs sa manière de cultiver le poirier, de sorte que nous n'avons pas besoin maintenant d'entrer dans le sujet. Toutes les grandes villes de l'Union, et même les petites, tâchent de faire suivre aux cultivateurs le système que nous avons faiblement indiqué. Peu d'années s'écouleront avant que ce beau système soit imité.

Coupe des Grefes.

Il n'y a pas de meilleur temps pour couper les grefes qu'au commencement de l'hiver. En les coupant et en les enlevant du lieu il y a des précautions à prendre. D'abord, qu'elles soient distinctement étiquetées, car il est très incommode de trouver les noms partis au moment de les employer. Pour cela il faut les lier en bottes, de pas plus de deux à trois pouces de diamètre, avec trois liens autour de chaque botte—à chaque bout et au milieu. Le nom peut être écrit sur un

morceau de bardeau, d'un demi pouce de largeur, un dixième de pouce d'épaisseur, et presque aussi long que les scions. Ceci, attaché avec la botte, tiendra le nom en sureté. Pour voir promptement le nom, il devrait y avoir un autre morceau de bois ou de bardeau, fin à un bout, avec le nom distinctement écrit à l'autre bout, planté dans le paquet avec le nom en de hors. Alors si ces paquets ou bottes sont mis dans une boîte, avec beaucoup de mousse humide entr'eux et dessus, ils se conserveront en bonne condition dans une cave, et une sorte quelconque peut être choisie et prise sans déranger le reste, en lisant l'étiquette sortant. Nous n'avons jamais trouvé de sable, de terre, de bran-de-scie, ou toute autre substance à emballer, aussi commodes, aussi nets et aussi faciles à mettre et à ôter que la mousse, pour emballer les grefes. Il est nécessaire néanmoins, d'y voir de temps à autre pour voir à ce que le degré d'humidité convenable se maintienne—qui doit être, suffisant (et pas une particule de plus) pour les empêcher de se rider. Elles doivent, comme de raison, être mises en sureté contre les souris.

Les grefes de prunier, qui sont quelquefois endommagées par le grand froid, sont généralement meilleures si elles sont coupées à l'approche des grands froids, et bien emballées.—C. Gentl.

—:—

EPARGNE DES ENGRAIS—USAGE DU PLATRE.—*Messrs. les Editeurs.*—Après que le sol est bien pulvérisé, il n'y a probablement pas de département, pour réussir dans la culture, plus important qu'une soigneuse épargne et une bonne application des engrais. Il est évident que ces choses, même dans ce temps de progrès, ne reçoivent pas l'attention économique, non seulement par la conduite négligente autour des cours et des étables, où l'on fait généralement de grands dépôts pendant l'hiver, mais par la grande quantité de matières sur presque toutes les fermes, que l'on laisse se perdre.

Premièrement, dans les cours et autour des étables : Combien de fois voyons nous à présent les terrains autour d'elles mieux égoutés qu'aucune autre partie de la ferme. On laisse couler tous leurs jus aussitôt que le fumier est imbibé, souvent ils passent dans le chemin, coulent sur les fermes voisines et quelquefois dans les marais. Tout ceci comme de raison est une très grande perte de pouvoirs fertilisants—beaucoup plus grands qu'ils ne paraissent être quand on les voit couler.

Le meilleur remède est d'avoir une citerne pour retenir cet extrait, jusqu'à ce qu'on le prenne pour le distribuer, ou ce que nous pensons aussi bien, d'avoir des trous dans la cour pour le recevoir, et des absorbants pour remplir ces trous, non seulement pour le boire, mais pour devenir eux mêmes, soumis à son influence, des engrais précieux. Si, par exemple, des bassins sont faits dans